Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

17 | 2009

Les Hommes illustres

Femmes illustres et illustres reines : la communication politique au tournant des xv^e et xvi^e siècles

Julien Abed

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/1662>

DOI : 10.4000/questes.1662

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2009

Pagination : 52-69

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Julien Abed, « Femmes illustres et illustres reines : la communication politique au tournant des xv^e et xvi^e siècles », *Questes* [En ligne], 17 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 30 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/questes/1662> ; DOI : 10.4000/questes.1662

Femmes illustres et illustres reines : la communication politique au tournant des XV^e et XVI^e siècles

Julien ABED

À la fin du Moyen Âge, le genre du catalogue consacré exclusivement aux femmes est particulièrement bien représenté. Le *De mulieribus claris* de Boccace (1360-1374), *Le Livre de la Cité des dames* (1404-1405) de Christine de Pizan, tous les textes de la « querelle des femmes » qui s'ensuit, comprenant éloges ou blâmes, ont contribué à faire de la femme le sujet exclusif d'une œuvre. Illustrer le « féminin sexe », c'est mettre en mémoire les femmes qui ont su s'illustrer dans l'histoire, païenne ou biblique, légendaire ou historique. Parmi les genres littéraires les plus représentatifs du discours pro-féminin, les « listes », les « catalogues » de Femmes illustres se signalent par leur récurrence : tous ne reposent pas sur le même schéma textuel (songes allégoriques, dialogues, recueils d'épithètes, biographies, en vers ou en prose), mais l'effet de passage en revue reste remarquable¹. L'intérêt pour cette littérature s'est récemment renouvelé, sans doute sous la pression conjointe des *gender studies* anglo-saxonnes (des éditions ont paru ces dernières années) et des recherches sur la rhétorique épithétique².

Je voudrais souligner d'abord le fait que ces éloges collectifs sont généralement dédiés à une dédicataire en lien avec le pouvoir, et elle-même illustre³. Boccace lui-même avait indiqué qu'un livre sur les dames devait être

¹ Glenda MCLEOD, *Virtue and Venom. Catalogs of Women from Antiquity to the Renaissance*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1991.

² Parmi les études récentes, voir Floyd GRAY, *Gender, Rhetoric, and Print Culture in French Renaissance Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, et Marie-Claude MALENFANT, *Argumentaires de l'une et l'autre espèces de femmes*, Québec, PUL, 2003.

³ Il m'est agréable de remercier Renée-Claude Breitenstein pour m'avoir fait parvenir l'une de ses communications, intitulée « Enjeux politiques de la rhétorique de l'éloge

envoyé à une princesse de haut rang, comme il en donne l'exemple en dédiant son œuvre à la « tresnoble et excellente dame Jehanne, la tresnoble royne de Jherusalem et de Secile », afin qu'elle « donne licence et hardiesce que ce petit livre puisse estre publié et communiqué » :

« et je advertisse que non a homme prince, mais plus tost a aucune noble femme devoit estre envoyé, comme il parlast et fist mencion des femmes principalement et non des hommes. »⁴

Les ouvrages pro-féminins⁵ postérieurs reprennent cette logique, indice que se joue là une signification qui dépasse la simple correspondance des sexes.

L'imprimeur Antoine Vérard, en 1493, présente abusivement comme sienne une traduction anonyme de l'œuvre de Boccace, sous le titre *Le Livre de Jehan Bocasse de la louenge et vertu des nobles et cleres dames*, à l'intention d'Anne de Bretagne⁶. Symphorien Champier compose, en 1503, *La Nef des dames vertueuses*, dont le premier livre est « dedyé et envoyé à tresnoble et tresvertueuse princesse Anne de France dame et duchesse de bourbon et

dans les recueils de femmes illustres et les apologies du sexe féminin (1493-1555) », et donnée dans le cadre du colloque « Femmes, rhétorique et éloquence sous l'Ancien Régime », Université du Québec à Rimouski, 13-15 septembre 2007 (une présentation en ligne est disponible sur le site <http://www.uqar.qc.ca/colloques/polymnie/Renee-ClaudeBreitenstein.asp>). J'en reprends ici l'idée maîtresse.

⁴ Je cite la traduction anonyme de l'ouvrage de Boccace écrite en 1401. Voir *Des cleres et nobles femmes* (Ms. Bibl. Nat. 12420, achevé en 1402), éd. Jeanne BAROIN et Josiane HAFFEN, Besançon, Annales littéraires de l'Université de Besançon (498 et 556), 2 vol., 1993-1995, ici vol. 1, respectivement p. 3, 11 et 8.

⁵ Pour cette épithète, employée de préférence à « féministe », voir les remarques de Adrian Armstrong, dans Jean BOUCHET, *Le Jugement poetic de l'honneur femenin*, éd. Adrian ARMSTRONG, Paris, Honoré Champion, 2006 (*Œuvres complètes*, tome I), p. 31-38, qui renvoie notamment à Alcuin BLAMIRE, *The Case for Women in Medieval Culture*, Oxford, Clarendon Press, 1997, p. 12.

⁶ Sur cet ouvrage, voir l'article récent de Cynthia J. BROWN, « Paratextual Performances in the Early Parisian Book Trade: Antoine Vérard's Edition of Boccaccio's *Nobles et cleres dames* (1493) », dans *Cultural Performances in Medieval France, Essays in honor of Nancy Freeman Regalado*, éd. Eglal DOSS-QUINBY, Roberta L. KRUEGER et E. Jane BURNS, Cambridge, D. S. Brewer, 2007, p. 255-264.

d'auvergne⁷ ». Antoine Dufour dédie en 1504 à « treshaulte, trespuissante et tresexcellente » Anne de Bretagne, cet « abisme et comble de vertus », un manuscrit de son œuvre inspirée de Boccace, les *Vies des femmes célèbres*⁸. Un auteur resté anonyme dédie son argumentaire contre le *Roman de la Rose* intitulé le *Giroufflier aux dames* à une « haulte princesse (...) issue du hault lys⁹ », tout aussi anonyme. Jean Du Pré publie en 1534 le *Palais des nobles dames* « adressé à tresillustre et treshaulte Princesse Madame Marguerite de France, Royne de Navarre¹⁰ ». En 1538, Jean Bouchet donne à lire à François I^{er} le *Jugement poetic de l'honneur femenin*, mais ouvre l'œuvre avec un long éloge, « Comme Fame publie le trespas de feu Madame Loÿse de Savoye mere du Roy¹¹ ».

Toutes ces œuvres ont pour objet de louer des femmes illustres du temps passé, mais aussi d'illustrer les vertus de la dédicataire : usant de l'espace du texte autant que de ce que Gérard Genette appelle les « seuils » (dédicaces, prologues, préludes), les auteurs inscrivent l'œuvre de mémoire dans un contexte politique contemporain¹². En cherchant à rendre compte de l'excellence

⁷ Symphorien CHAMPIER, *La Nef des dames vertueuses*, édition critique par Judy KEM, Paris, Champion, 2007, p. 55. Le second livre est « desdyé et envoyé à tresnoble et tresredoubtée princesse ma damoyselle suzanne de bourbon » (*Ibid.*, p. 125) ; les troisième et quatrième livres sont envoyés aux deux mêmes femmes.

⁸ Antoine DUFOUR, *Les Vies des femmes célèbres*, éd. Gustave JEANNEAU, Genève, Droz, 1970 (1^{ère} éd. 1961), p. 1. Voir aussi les illustrations de Jean Pichore de ce manuscrit (conservé au musée Dobrée de Nantes) dans la récente parution de Sophie CASSAGNES-BROUQUET, *Un Manuscrit d'Anne de Bretagne. Les Vies des femmes célèbres d'Antoine Dufour*, Rennes, Ouest-France, 2007.

⁹ « Le Giroufflier aux dames », dans *Recueil de poésies françoises des XV^e et XVI^e siècles*, éd. Anatole de MONTAIGLON et James de ROTHCHILD, Paris, Paul Daffis, t. XIII, 1878, p. 240-280.

¹⁰ Jehan DU PRÉ, *Le Palais des nobles dames vertueuses*, édition critique par Brenda DUNN-LARDEAU, Paris, Champion, 2007, p. 91.

¹¹ Jean BOUCHET, *Le Jugement poetic de l'honneur femenin*, éd. citée, v. 237-346, p. 204-206. Du même auteur, on connaît aussi « Le tabernacle des illustres femmes », dans *Le Temple de Bonne Renommee*, éd. Giovanna BELLATI, Milano, Vita e Pensiero, 1992, p. 335-346.

¹² Cette « préoccupation pour le politique » me semble un objet d'étude nouveau. Voir la communication de Renée-Claude Breitenstein citée plus haut.

d'une figure d'exception à travers la collectivité qu'il célèbre, l'auteur remplit une tâche qu'Aristote avait dévolue à l'*amplification* dans le cadre du genre de l'éloge :

« Il faut aussi faire un grand usage des considérations qui augmentent l'importance du fait loué ; [...] faire des rapprochements avec d'autres personnages. [...] Il faut le mettre en parallèle avec des hommes illustres, car l'amplification produit un bel effet si la personne louée a l'avantage sur des gens de valeur. L'amplification a sa raison d'être dans les louanges, car elle s'occupe essentiellement de la supériorité ; or la supériorité fait partie des choses belles. Aussi doit-on faire des rapprochements avec des personnages illustres, puisque la supériorité semble être la marque d'une vertu. »¹³

« Faire des rapprochements », « mettre en parallèle » : l'éloge pro-féminin construit un rapport signifiant entre singulier et collectif. Louer les Femmes illustres pourrait en ce sens constituer le moyen de n'en louer qu'une seule ; mettre en exergue des figures négatives fournirait aussi un biais pour conseiller les puissants. La mise en lumière de ce phénomène devrait permettre d'éclairer les représentations du pouvoir et les méthodes de communication politique à la fin du Moyen Âge, époque où plusieurs femmes influentes, en France et en Europe, voient s'accroître, non sans contestations, leur pouvoir ou leurs responsabilités¹⁴. Elle me permettra surtout ici de réévaluer la présence continue et la signification des sibylles au cœur des œuvres pro-féminines.

Les seuils, qu'ils se trouvent au début ou à la fin de l'œuvre, sont le lieu textuel privilégié où la figure de la dédicataire peut être représentée comme puissante, noble et vertueuse. L'auteur du *Giroufflier aux dames* illustre bien cette pratique dans les vers qui concluent la première partie de son poème,

¹³ ARISTOTE, *Rhétorique*, 1368a, trad. de C.-E. RUELLE, revue par Patricia VANHEMELRYCK, Paris, Librairie Générale Française, « Le Livre de poche », Classiques de la Philosophie, 1991, p. 138.

¹⁴ Voir sur ce point le récent livre de Thierry WANEGFFLEN, *Le Pouvoir contesté. Souveraines d'Europe à la Renaissance*, Paris, Payot, 2008, notamment le chapitre 3, « Misogynie et gynophobie. Discours savants et mentalités ambiantes », p. 79-100.

consacré à la critique du *Roman de la Rose* (la seconde partie, on va le voir, est constituée du *Dit des douze sibylles*) :

« Mais à la fin de mon darrain ouvraige,
 Pour descouvrir aulx dames mon couraige
Et pour servir à la haulte Princesse,
 A qui mon livre et mon servir adresse,
 Tant que pourray les dames honnorant ;
 Et, fussé-je au darrain jour mourant,
 Emploieray mon sens et mon pouvoir
Dire bien d'elles en ensuyvant le veoir,
 Car par les dames suis au monde venu
 Et par leur bien en bien entretenu.
 Sy leur supplye que mon petit ouvraige,
 Lequel ay fait de très humble couraige
 Prengnent en gré comme plus excellent,
Car je l'ay faict par le commandement
D'une princesse yssue du hault lys,
Et à la fleur des aultres fleurs de Lys
La dresseray selon mon appetit. »¹⁵

Cette insistance sur la figure de la dédicataire l'installe « en surplomb » (je reprends l'expression de Renée-Claude Breitenstein) des autres figures féminines mentionnées dans le poème. La princesse anonyme se pose comme la principale promotrice des qualités et vertus des Femmes illustres passées, qu'elle conforte, par son autorité, mais dont elle bénéficie, également, par contrecoup. Sous la plume de l'auteur du *Giroufflier*, « dire bien d'elles » semble aussi bien s'appliquer au genre féminin dans son ensemble qu'à la figure individuelle ainsi promue.

Les différentes œuvres pro-féminines mettent l'accent sur la destinataire afin de souligner ses liens avec la généalogie de la féminité vertueuse. La première partie de *La Nef des dames vertueuses*, par exemple, constitue un catalogue de Femmes illustres intitulée « les louenges fleur et deffenssoir des dames », où un grand nombre de noms sont cités selon la chronologie, faisant se

¹⁵ « Le Giroufflier aux dames », éd. citée, v. 585-601, p. 270-271. Il faut sans doute lire dans le dernier vers : « l'adresseray ».

succéder figures antiques, bibliques et hagiographiques. Cette disposition linéaire et historique engendre l'idée implicite que la dédicataire, Anne de France, peut prendre la suite de la dernière figure de la compilation, Blanche de Castille, mère de saint Louis, qui conclut un extrait intitulé « femmes illustres dont lon ne list riens de leur sanctification ». L'ancienne régente, dont la renommée perdure au début du XVI^e siècle, est célébrée pour l'enseignement qu'elle a su donner à son fils. L'idée d'un héritage moral et religieux entre mère et fils rejaillit alors d'autant mieux sur les deux figures dédicataires de l'ouvrage de Champier, Anne de France et sa fille Suzanne de Bourbon, qui se voient ainsi, par implicite assimilation, dotées des mêmes qualités que leurs illustres aïeux.

Ces correspondances sont élaborées systématiquement dans les ouvrages pro-féminins, à tel point que les œuvres semblent moins tournées vers le passé que vers l'avenir. Car c'est l'intégration future de l'illustre dédicataire dans les catalogues suivants qui est ainsi permise. En considérant ces œuvres pro-féminines dans leur continuité, comme un corpus autonome, on s'aperçoit que le texte d'une œuvre est amené à se fondre dans celui de l'œuvre suivante, que les seuils, par conséquent, se déplacent. Pour que la liste des Femmes illustres du passé permette la diffusion de la vertu et de la noblesse de la dédicataire présente, la rhétorique de l'éloge des œuvres pro-féminines doit se révéler prophétique.

Le traducteur de l'imprimé de Vérard précise à la fin du prologue, à l'attention d'Anne de Bretagne :

« Et que comme ainssy soit que ne puisses estre par tout par puissance corporele, **ce present livre fera congnoistre vous et vos merites a ceulx qui sont presentement vivans.** »

Le livre supplée, par la mise en mémoire de la lettre, le caractère éphémère du corps et de la vie :

« et mesmement **vous fera estre eternele envers les posterités et generacions futures subsequentes et advenir.** Et finalement, aidant nostre Seigneur, ne serés pas seulement eue et reputeée tresresplendissante

sur et entre les nobles dames qui ont esté et seront en ceste vie transsitoire et corruptible, mais avecques ce après que aurés despoullé et laissé l'abit humain de ceste mortalité perissable, vous serés receue en perpetuele clarté par Celuy qui est largiteur des graces et biens celestez¹⁶. »

L'imprimé est donc moins présenté à la reine comme un livre d'enseignement privé que comme une publication des vertus de la reine :

« j'ay parfaicte esperance que **vostre trescelebrable nom volitera** de plus en plus par les bouches des hommes par sur la fameuse et tresclere memoire de toutes les dames illustres, cleres, et nobles du temps passé¹⁷ ».

Ces phrases sont écrites en 1493 ; quarante ans plus tard, Anne de Bretagne, occupe l'épigramme CXXII du *Jugement poetic de l'honneur femenin* de Jean Bouchet. De la même manière, Louise de Savoie, dont ce dernier fait l'éloge posthume, se retrouve dans l'œuvre de François de Billon, le *Fort inexpugnable de l'honneur du sexe femenin*, que l'auteur offre en 1555 à cinq princesses, Catherine de Médicis, Marguerite de France, Jeanne d'Albret, Marguerite de Bourbon et Anne de Ferrare¹⁸.

La métaphore florale, présente par exemple dans la *Nef des dames vertueuses*, révèle alors toute sa valeur heuristique. Les « fleurs des dames » désignent les femmes vertueuses ; le livre lui-même se présente comme un espace floral qui les contient. Anecdotes, biographies ou paroles des Femmes illustres sont donc glanées et collectionnées par l'auteur qui veut les offrir. Symphorien Champier reprend là une métaphore de la compilation remontant à

¹⁶ Cité d'après Cynthia J. BROWN, « Paratextual... », art. cité, p. 258 pour les deux dernières citations.

¹⁷ *Ibid.*, p. 257. Le phénomène est d'autant plus remarquable que le rapprochement textuel entre commanditaire et héroïnes célébrées se double d'un rapprochement iconographique : comme le montre Cynthia Brown, le bois gravé qui représente en ouverture du livre la reine comme une femme couronnée et assise sur un trône est repris pour d'autres figures de l'œuvre, comme Sémiramis ou Junon.

¹⁸ François de BILLON, *Le Fort inexpugnable de l'honneur du sexe femenin*, intr. Michael A. SCREECH, New York, Johnson Reprint Corporation, 1970.

l'Antiquité¹⁹, mais qui revient de manière significative dans le prologue de l'imprimé d'Antoine Vérard comme dans le *Giroufflier aux dames*²⁰. Avant d'aborder la vie d'Anne, mère de Samuel, Symphorien Champier écrit : « De noz fleurs ne doit estre privée anne mere de samuel et femme de helcana. » Lorsque vient Michol (fille de Saül), il emploie le même procédé :

« Pour emplir nostre jardin et orner de plusieurs fleurs la beaulté bonté et noblesse de michol la doivent citer à se comparestre personnellement²¹. »

Ce dynamisme, qui fait confluer les Femmes illustres autour de la dédicataire, reprend l'idée augurale de l'utopie christinienne du *Livre de la Cité des Dames*. Lorsque Dame Raison explique son projet à Christine, elle lui signale en ces termes l'aspect dynamique de la construction :

« un certain edifice en maniere de closture d'une cité fort maçonnee et bien ediffiee qui a toy a faire est predestinee et establee par nostre ayde et conseil, en laquelle n'abitent fors toutes dames de renommee et femmes dignes de loz, **car a celles ou vertue ne sera trouuee les murs de nostre cité seront forclos**²². »

La Cité sera ouverte ou ne sera pas : non une citadelle fermée, mais un édifice en devenir, un modèle de perfection illimité dans le temps. Structure architecturale certes, mais promise à une ouverture sur l'avenir²³ : les catalogues

¹⁹ Perrine GALAND-HALLYN, *Le Reflet des fleurs. Description et métalangage poétique d'Homère à la Renaissance*, Genève, Droz, 1994 (voir l'entrée « abeilles »).

²⁰ « Tressouveraine et redoubtee dame, se vous entriés en ung vergier ouquel eust plusieurs belles fleurs parmy ung tas de ronssez et de espines, et vous vousissés cueillir lesdictes fleurs, vous detourneriés avecquez vos elegans et delicieux dois la pointure desdictez ronssez et espines et par après cueilleriés lesdictes fleurs. Pareillement, tresredoubtee dame, vous saurez bien cueillir et retenir les choses louables et vertueuses desdictes anciennes dames, fuir et eviter les vicieuses. » Cité d'après Cynthia J. BROWN, « Paratextual... », art. cité, p. 259. Pour le *Giroufflier aux dames*, voir les v. 1-13, 574-575, dans l'édition citée, p. 249 et 270.

²¹ SYMPHORIEN CHAMPIER, *La Nef des dames vertueuses*, éd. citée, p. 94.

²² CHRISTINE DE PIZAN, *Le Livre de la Cité des dames*, dans *La Città delle dame*, éd. Earl Jeffrey RICHARDS, trad. en italien de Patricia CARAFFI, Milan, Luni, 1997, 2^e édition, 1998, p. 54.

²³ Voir sur ce point Margarete ZIMMERMANN, « Utopie et lieu de la mémoire féminine : la Cité des dames », dans *Au champ des escriptures*, éd. Éric HICKS, Diego GONZALEZ,

de Femmes illustres sont par essence accueillants. Christine de Pizan semble d'ailleurs la première à pouvoir en jouir : Martin Le Franc lui consacre dès 1440 plusieurs huitains de son *Champion des dames*²⁴.

En soulignant l'importance de la figure de la dédicataire, il devient possible de réévaluer la présence des sibylles, qui apparaissent, dans chacune des œuvres pro-féminines citées plus haut, comme parangons du pouvoir prophétique et comme paradigmes les plus anciens des femmes chastes et savantes.

Diverses modalités d'apparition du nom « sibylle » sont décelables. De courtes biographies peuvent être consacrées aux sibylles les plus célèbres : *Amalthea*, la sibylle de Cumes qui s'illustre par le voyage d'Énée ou par les livres qu'elle brûle devant Tarquin, *Tiburtina*, célèbre pour l'apparition à Auguste de l'*Ara coeli*, et *Albunea*, la sibylle d'Érythrée réputée pour l'annonce du Jugement dernier²⁵. Ces sibylles « individualisées » se conforment à la voie ouverte par Boccace et représentée par Christine de Pizan ou Antoine Dufour. On peut aussi rencontrer un chapitre plus complet et collectif sur les dix sibylles de l'Antiquité, dont l'origine remonte à Lactance, et qui est transmise par Isidore de Séville²⁶. Ce catalogue des dix illustres prophétesses de l'Antiquité apparaît alors comme une petite mise en abyme de l'œuvre entière. Le terme « sibylle » peut enfin être générique et fonctionner comme paradigme de la femme sage.

Philippe SIMON, III^e Colloque International sur Christine de Pizan, Lausanne 18-22 juillet 1998, Paris, Champion, 2000, p. 561-578, ici p. 576.

²⁴ Voir MARTIN LE FRANC, *Le Champion des dames*, éd. Robert DESCHAUX, 5 vol., Paris, Champion, 1999 (Classiques Français du Moyen Âge, vol. 127-131), vol. 4, p. 177-179, ainsi que la communication de Kevin Brownlee au 6^e colloque international sur Christine de Pizan (Paris, Université Paris VII, 24 juillet 2006) intitulée « Le nom de poète : Christine de Pizan et Martin le Franc ».

²⁵ Ces noms varient d'une œuvre à l'autre ; c'est souvent l'origine géographique qui permet de distinguer les sibylles.

²⁶ LACTANCE, *Institutions divines*, Livre 1, éd. et trad. Pierre MONAT, Paris, Les Éditions du Cerf, 1986 (Sources chrétiennes, vol. 326), p. 77-81, et ISIDORE DE SEVILLE, *Etymologiarum sive Originum Libri XX*, PL LXXXII, Paris, 1850, cc. 309-310 (VIII. 8).

Au-delà des sibylles que la tradition mentionne, peuvent être qualifiées de « sibylle » des héroïnes mythologiques comme Cassandre, des figures allégoriques, comme dans le *Livre de la Cité des Dames*²⁷, voire des femmes contemporaines²⁸.

Mais le fait le plus intéressant, à bien des égards, revient à citer au style direct les prophéties des anciennes sibylles. En prenant la parole, les sibylles gonflent considérablement le matériau textuel : chez Jean Bouchet, elles couvrent cent vers²⁹ ; il en va de même chez Martin Le Franc, où, au sein du livre IV du *Champion des dames* qui loue les femmes pour leur savoir, les sibylles sont les seules à prendre la parole. Dans le *Giroufflier aux dames*, un « Dit des douze sibylles » constitué de douze douzains à la versification très élaborée forme un appendice à l'œuvre entière³⁰.

Chez Symphorien Champier, l'intégralité de la troisième partie de la *Nef des dames vertueuses* est occupée par les « propheties, ditz et vaticinations des sibilles translatez de grec en latin par Lactance firmian. Et de latin en rethorique françoise. Par maistre simphorien champier avec le comment dudit maistre simphorien. Desdyé et envoyé à tresnoble et tresvertueuse princesse Anne de France dame et duchesse de bourbon et d'auvergne³¹. » L'imprimé de 1503 repose sur un montage savant qui se compose de trois strates textuelles : d'abord, une traduction en huitains de prophéties citées dans les *Institutions divines* de

²⁷ CHRISTINE DE PIZAN, *Le Livre de la cité des dames*, éd. citée, p. 56 : « Mais je te prophetise comme vraye Sebile que... ».

²⁸ Jehan DU PRE, *Le Palais des nobles dames vertueuses*, éd. citée, p. 165, v. 1330-1331 : « Catharina de Senes, bien habile, / Autant prisée que notable Sybille ».

²⁹ Jean Bouchet a également écrit « Les dictez des dix Sibilles, contenans leurs vaticinations », dans *Les Généalogies, Effigies et Epitaphes des Rois de France*, Poitiers, Jacques Bouchet et Jean et Enguilbert de Marnef, 1545 (BNF, Rés. L37. 3), A3 v°-A4 r°.

³⁰ Ces douzains sont proches de ceux que l'on trouve à la fin du *Mistère du Viel Testament*, où on les trouve « mis en débat » par un personnage allégorique nommé L'Humain ; ils sont également présents dans le manuscrit BnF, fr. 2362, dont il sera question plus bas.

³¹ SYMPHORIEN CHAMPIER, *La Nef des dames vertueuses*, éd. citée, p. 175.

Lactance (l'œuvre a été imprimée dès 1465 en Italie, et les prophéties grecques citées par l'apologète du IV^e siècle y sont traduites en latin), suivie de commentaires en prose ; ensuite, un poème de Jean Robertet, composé de douze épitaphes des sibylles ; enfin, des prophéties sibyllines reprises à un opuscule publié en 1481 à Rome par le dominicain italien Domenico Barbieri, mises en concordance avec celles de douze prophètes de l'Ancien Testament.

Équivalents féminins des prophètes vétero-testamentaires, les sibylles annoncent la vie du Christ, prononçant un Évangile au futur, double virtuel des récits bibliques. Comment une reine comme Anne de Bretagne peut-elle lire et contempler toutes ces œuvres où sont rappelées de pseudo-prophéties annonçant la naissance d'un enfant divin dans le sein d'une vierge mère ? Une interprétation politique, me semble-t-il, peut être donnée de cette présence renouvelée et massive des sibylles au sein d'œuvres littéraires pro-féminines au tournant du XV^e et du XVI^e siècle, même dans le cas d'un ouvrage manuscrit comme celui d'Antoine Dufour, ou celui d'un livre d'heures, destinés à une diffusion plus restreinte qu'un imprimé³². En annonçant la naissance d'un enfant Sauveur, d'un Roi, les sibylles font des reines de nouvelles Marie potentielles, et dessinent en creux l'image d'une famille royale qui serait un parfait reflet de la sainte Famille. Cette communication politique est au cœur d'études historiographiques actuelles, comme les biographies de François I^{er} par Anne-Marie Lecoq ou de Charles VIII et Anne de Bretagne par Didier Le Fur³³. Ce

³² Outre les ouvrages pro-féminins, la fin du Moyen Âge offre les sibylles à la cour par le biais des livres d'heures (Anne de Bretagne possède le BnF latin 920, légué par Louis de Laval, où les sibylles sont visibles aux f°17v-28v) et du théâtre (un manuscrit de la Bibliothèque nationale de France contient une procession sibylline dédiée à Louise de Savoie, mère de François I^{er}, dont certains des vers reprennent les douzains du *Mistère du Viel testament*). Lors des entrées royales, la sibylle est parfois présente aux côtés des prophètes de l'Ancien Testament.

³³ Voir Anne-Marie LECOQ, *François I^{er} imaginaire. Symbolique et politique à l'aube de la Renaissance française*, Paris, Macula, 1987 (coll. Art & Histoire), et Didier LE FUR, *Anne de Bretagne. Miroir d'une reine, historiographie d'un mythe*, Paris, Guénégaud, 2000, et *Charles VIII*, Paris, Perrin, 2006.

dernier notamment a montré comment cette reine, sans héritier mâle, a cherché par la propagande à diffuser l'image d'une Vierge mère ; il en va de même pour Louise de Savoie. Dès lors, ne peut-on pas imaginer qu'un contexte de rivalité entre des naissances royales sur le modèle christique ait pu alimenter l'inflation de la parole sibylline au sein des œuvres pro-féminines ?

Un premier indice pourrait être trouvé chez François Villon. Contenue dans le ms Paris, BnF fr., 25 458, manuscrit en partie autographe de Charles d'Orléans, une « Louange à Marie d'Orléans » a été transcrite, sans doute par François Villon lui-même, à l'occasion de la naissance, le 19 décembre 1457, de la fille de Charles d'Orléans et de Marie de Clèves. Il s'agit d'une double ballade précédée de six huitains d'octosyllabes et suivie de quatre huitains. Villon y célèbre la venue au monde d'une nouvelle Marie, et l'assimile d'emblée à celle du Christ, comme annonciatrice d'une ère de paix et de bonheur. Or, c'est la parole de la sibylle qui est sollicitée, dès l'épigraphe, puis dans la partie finale :

« Dont resume ce que j'ai dit
Nova progenies celo
 Car c'est du poete le dit
Jamjam demittitur alto. »³⁴

Ce recours au vers le plus connu de la quatrième Églogue de Virgile³⁵, où le retour de l'âge d'or est annoncé sous l'autorité de la sibylle de Cumès, montre

³⁴ Voir FRANÇOIS VILLON, « Épître à Marie d'Orléans », dans *Lais, Testament, Poésies diverses, avec Ballades en jargon*, éd. et trad. Jean-Claude MÜHLETHALER et Eric HICKS, Paris, Champion, p. 316-322, et les notes p. 351-354, ici v. 117-120, p. 322. Voir également, pour des interprétations de la citation, Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET, « Écho et Sibylle. La voix féminine au Moyen Âge, entre affirmation et extinction », *Équinoxe : revue romande de sciences humaines*, 23, *Le Genre de la voix* (automne 2002), Genève, p. 81-91, et Jean-Claude MÜHLETHALER, « François Villon, nouvel Énée ? De l'ouverture à la clôture de l'Épître à Marie d'Orléans », *Le Moyen français*, 62 (2008), p. 99-116, surtout p. 110.

³⁵ Il s'agit du vers 4 de l'églogue : « Voici qu'une nouvelle génération descend des hauteurs du ciel ». Voir VIRGILE, *Bucoliques*, éd. et trad. Eugène de SAINT-DENIS, Paris, Les Belles Lettres, 1997 (1^{ère} éd. 1960).

l'usage que peut faire un poète de cour de la parole de la sibylle. Il n'est pas sans intérêt qu'on lise à la suite de cette citation un bref « catalogue de femmes célèbres » :

« Saige Cassandre, bele Echo,
Digne Judich, caste Lucesse,
Je vous congnois, noble Dido,
A ma seule dame et maistresse. »³⁶

Illustres femmes sollicitées pour célébrer une femme appelée à devenir illustre, par le truchement de la sibylle, plus ancienne, la prophétesse qui a comme annoncé sa venue.

Un autre exemple de cette utilisation de la même églogue pour annoncer la venue d'un illustre enfant de sang royal peut être trouvé à la fin du XV^e siècle. Pour fêter la venue d'Anne de Bretagne, la municipalité de Vienne fait frapper en 1494 une médaille. À l'avvers, la reine est figurée assise, de face, en majesté, sur un siège sans dossier, un sceptre dans sa main droite, la tête ceinte d'une couronne royale ; elle soutient un enfant dont la robe est semée de dauphins. La légende suivante accompagne la composition :

« ET . NOVA . PROGENIES . CELO . DIMITTITUR . ALTO . 1494 »³⁷

Anne se présente comme la mère d'un nouveau Sauveur qui préfigure le recommencement des siècles, le retour de la justice et le nouvel âge d'or : « la famille royale s'était donnée l'image de la Sainte Famille sur terre », conclut Didier Le Fur³⁸.

Au cœur des éloges collectifs, les sibylles occupent par leur parole prophétique une place intermédiaire entre le singulier et le collectif, entre le passé et le présent. Jean Marot, secrétaire dans la Maison de la reine, qui s'intitule « poète de la magnanime Anne de Bretagne », dédie à la reine son

³⁶ FRANÇOIS VILLON, « Épître à Marie d'Orléans », v. 121-124, éd. citée, p. 322.

³⁷ « Une nouvelle progéniture est envoyée du haut des cieux. »

³⁸ Didier LE FUR, *Anne de Bretagne, op. cit.*, p. 85. Voir une reproduction de cette médaille dans ce livre, p. 84.

*Vray disant advocate des dames*³⁹. Dans la « Ballade de la peragonne des dames » qui clôt l'œuvre, et dont les vers en acrostiche, forme sibylline de poésie⁴⁰, égrènent le nom de la personne royale, on trouve ces cinq vers où les sibylles sont mentionnées comme des modèles que l'épouse du roi a surpassés :

« Royne d'honneur, exemplaire des bonnes.
O, vous nymphes, muses, sibilles preuses,
Ypolité, Pallas, Nays la gente,
N'estimez plus vos œuvres glorieuses :
Envers ceste, vous perdez vostre entente⁴¹.

Deux autres détails pourraient confirmer l'intérêt d'Anne de Bretagne pour les sibylles. Selon les documents conservés, elle fit réaliser de grandes tapisseries, dont une « histoire des Sibylles », qui fut peut-être déployée dans les cours du château d'Amboise lors de la visite du duc et de la duchesse de Bourbon en octobre 1494⁴². Selon Gustave Cohen, il y eut en 1491, à l'entrée d'Anne de Bretagne à Tours, « un Mystère des Sibylles ». L'historien du théâtre

³⁹ On l'attribue aussi à Jean d'Auton.

⁴⁰ On se souvient de l'acrostiche de la sibylle Érythrée sur la fin du monde (*Judicii signum tellus sudore madescet...*), que cite saint Augustin et que le Moyen Âge connaît par la procession des prophètes et d'innombrables citations sous le titre « *Versus de die judicii* ». L'acrostiche était la forme poétique employée par les sibylles de l'Antiquité romaine, comme l'expose Cicéron dans le *De divinatione*, II, 110-112 (texte connu au Moyen Âge). Voir CICÉRON, *De la divination / De Divinatione*, éd. Remo GIOMINI, trad. José KANY-TURPIN, Paris, Flammarion, 2004, p. 288-291.

⁴¹ « La Vraye disant Advocate des Dames », v. 711-715, dans *Les Deux recueils Jehan Marot de Caen, poète et escrivain de la royne Anne de Bretagne, et depuis valet de chambre du treschrestien roy François Premier*, éd. Gérard DEFAUX et Thierry MANTOVANI, Genève, Droz, 1999, p. 118. Une virgule pourrait suivre « sibilles ».

⁴² Voici ce que livrent les documents publiés par LE ROUX DE LINCY, dans *Détails sur la vie privée d'Anne de Bretagne, femme de Charles VIII et de Louis XII, suivis d'extraits des inventaires des meubles ayant appartenu à cette princesse*, Paris, Firmin Didot, 1860 (extrait de la Bibliothèque de l'École des Chartes, t. 1, 3^e série), chap. IV (« Tapisserie »), p. 58 : « la portreture d'une Sibille à broderie d'or et d'argent de Chipre, assiz sur deux leez de satin blanc » (28 août 1500) ; « l'istoire des Sibilles, contenant douze pieces de tappicerie, comprins une petite piece et ung bauchier de mesmes, achaptée à Paris. NOTA : baillées au Roy Loys de présent pour son entrée de Rains » (12 mai 1494).

note également qu'« à Chaumont, elles avaient un théâtre particulier où étaient jouées leurs prophéties⁴³ ».

Donner à voir ou à entendre des sibylles (dans les marges d'un livre d'heures, sur une tapisserie, au spectacle, dans un manuscrit) revient à célébrer, souhaiter une fécondité miraculeuse de la reine, en associant son fils au Sauveur. Cette élaboration de l'imaginaire marial de la reine commence par exemple avec un minuscule livret à l'usage de Rome (BnF lat. 3 120, f° 73), illustré peut-être par Saturnin François, un collaborateur de Michel Colombe : la naissance de Jésus y évoque, à travers l'illustration de la Visitation, la naissance, le 10 février 1492, de Charles-Orland. Anne de Bretagne est devenue la nouvelle Vierge et Charles-Orland préfigure le Christ. Didier Le Fur a donné d'autres exemples de cette assimilation⁴⁴. Cette promotion de la reine en mère du Sauveur, ponctuelle aux dires de l'historien, est fondée sur l'espérance (toujours déçue) de donner un héritier mâle.

Une telle identification implicite d'une reine à la Vierge, notamment dans l'épisode clé de la naissance de son fils, sert aussi à démontrer que le roi de France, Charles VIII ou Louis XII, est le nouvel empereur des prophéties, celui qui va libérer le monde de la tyrannie pour offrir à son fils, le nouveau Christ, un monde en paix. On célèbre la fécondité de la jeune reine, ainsi que ses vertus, pour faire de la reine-mère une nouvelle Vierge, la mère d'un nouveau Sauveur.

⁴³ Gustave COHEN, *Histoire de la mise en scène dans le théâtre religieux français du Moyen Âge*, Paris, Champion, 1951, p. 120. Ce fait n'est pas mentionné dans Le Roux de Lincy, qui constitue la base de l'information pour le règne d'Anne de Bretagne. La remarque est faite pour la première fois à ma connaissance par NOBILLEAU, *Les Archives communales de Tours*, Tours, Impr. Ladevèze, 1870, p. 17 : à l'occasion de l'entrée de Charles VIII et Anne en 1491, « les réjouissances furent nombreuses ; il y eut représentation du Mystère des Sybilles [sic] devant le Château ». Sa source, que je n'ai pu consulter, est peut-être « Cérémonial pour l'entrée des Rois, Princes et Grands Personnages du Royaume », aux Archives communales de Tours, section Fêtes et cérémonies, liasse 158. Je n'ai trouvé aucune trace, en revanche, du théâtre de Chaumont.

⁴⁴ Voir Didier LE FUR, *Anne de Bretagne, op. cit.*, p. 78-103, ainsi que le chapitre suivant, p. 104-118, consacré à l'assimilation de la reine à Anne, mère de la Vierge.

Le peuple de France est souvent désigné dans la propagande nationale comme le peuple préféré de Dieu, le nouveau peuple élu. Ce jeu d'identifications est prêt à renaître pour Louise de Savoie.

Mère de François I^{er} et concurrente d'Anne de Bretagne pour l'héritage de la couronne, Louise bénéficie particulièrement de cette exaltation de la maternité virginale. Elle possède également une traduction de l'ouvrage de Boccace, le *Livre des Claires et nobles femmes que fist Jehan Boccace*, copié et peint sur vélin de 94 feuillets⁴⁵. La réutilisation de l'imagerie religieuse par l'imagerie monarchique trouve aussi une illustration après 1515 dans un manuscrit inédit contenant une procession de sibylles.

Le manuscrit Paris, BnF fr., 2362 contient de longues paraphrases en vers sur les douzains prophétiques présents dans le *Mistère du Viel Testament* et le *Giroufflier aux dames*. Il est précédé d'une dédicace explicite quant à la signification des personnages des sibylles et à l'association de la figure royale à d'anciennes et illustres mères :

« A tresnoble, de bonne fame,
haulte princesse d'Angoulame, mere du roy François.
Puis tresnoble dame et princesse illustre que des biens de fortune, dont du vouloir divin abondez et bien usez, nest en moy, obstant la mienne petite faculté, vous en produire present condigne. Neantmoins je, advertiz de la vostre religieuse conversation et singulier amour envers le Sauveur et Redempteur des humains, advertiz aussy du soing que avez pour le bien publicque de conduire salutairement monseigneur vostre filz François par la grace de Dieu roy des François : comme sainte Monique saint Augustin, Sainte Ciline saint Remy, sainte Aelidis saint Bernard et aultres innumerables saintes meres chascune son enfant : comme aussy la royne Blanche saint Loÿs auquel souvent disoit que myeulx aimeroit le veoir decollez que il commist ung pechié mortel⁴⁶ : affin que soye participant de voz saints merites et que aussy ayez et moy et mon lieu pour recommande[r] a vostre bonne grace garde et protection me suis appensé de mon officine forgier et fourmer, nompas or ou argent en

⁴⁵ Voir Ernest Quentin BAUCHART, *Les Femmes bibliophiles de France (XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles)*, Paris, Damascène Morgand, 1886, t. 1, p. 19.

⁴⁶ [*Blanche saint Loÿs auquel souvent disoit que myeulx aimeroit le veoir decollez que il commist ung pechié mortel*] est entouré.

byllon mais doctrine vive et de sen salutare : dicts sybillins en personnages, que vous pryé, requier et supplie de vostre noblesse estre accepté⁴⁷.

Les historiens ont souligné l'amour que Louise de Savoie a pour les livres, l'usage politique qu'elle peut en faire⁴⁸. La dédicace aide à comprendre comment les paroles des sibylles construisent une image spécifique de Louise. Son rapprochement avec d'autres mères illustres comme Blanche de Castille, souvent mentionnée dans les catalogues de Femmes illustres, en dessine les enjeux. Des analogies sont notées dès la Renaissance entre les deux reines⁴⁹ : la bibliothèque de Louise de Savoie comprend une bibliographie de Blanche, le manuscrit Paris, BnF fr., 5715, intitulé *Gestes de Blanche de Castille* d'Étienne Le Blanc, où, à travers l'iconographie, Louise est présentée « comme Blanche de Castille *rediviva*, la veuve parfaite et la mère chrétienne qui a magnifiquement éduqué son fils, exercé la régence pour le plus grand bien du royaume⁵⁰ ». Blanche est un parangon pour l'éducation maternelle, facile à assimiler aux images traditionnelles de la mère ; rappelons aussi que saint Louis partant en croisade avait confié la régence à Blanche de Castille, qui avait confié le royaume de France à la Vierge Marie.

⁴⁷ Ms BnF fr., 2362, f° 2r.

⁴⁸ Christian de MERINDOL, « Le livre peint à la fin du Moyen Âge, support privilégié d'une politique dynastique, familiale ou personnelle », *Pratiques de la culture écrite en France au XV^e siècle, Actes du colloque international du CNRS, 1992*, éd. Monique ORNATO et Nicole PONS, Louvain-La-Neuve, 1995.

⁴⁹ Elizabeth MCCARTNEY, « The King's Mother and Royal Prerogative in Early-Sixteenth-Century France, dans *Medieval Queenship*, éd. John CARMICHAEL PARSONS, New York, St. Martin's Press, 1993, p. 117-141 surtout p. 129-131, 133-135.

⁵⁰ Anne-Marie LECOQ, *François I^{er} imaginaire. Symbolique et politique à l'aube de la Renaissance française*, Paris, Macula, 1987 (coll. Art & Histoire), p. 477-479. L'auteur écrit aussi : « Parler de Blanche de Castille, c'était parler d'elle, car la mère veuve et vertueuse du roi Louis IX était évidemment le modèle qui s'imposait », p. 391. Elle note qu'en 1517, pour l'entrée de Claude de France à Paris, l'échafaud du palais royal représentait saint Louis tenant en évidence la main de justice, entouré de Justice en personne et Blanche de Castille.

Dans la *Nef des dames vertueuses* déjà, les propos liminaires célèbrent en Anne de France la régente passée et l'influente maîtresse du duché de Bourbon ; la « genealogie de la haulte et tres excellente maison de bourbon » qui suit le « prologue de l'acteur » commence avec « Saint Loys roy de france », fils de Blanche⁵¹ ; on a vu comment la gloire de cette dernière rejaillissait, par sa place finale dans la première partie, sur la dédicataire. Le manuscrit BnF fr., 2362, de la même façon, illustre cette captation de la bonne image des Femmes illustres du temps passé et peut aider à interpréter de manière nouvelle la présence des sibylles dans les œuvres pro-féminines.

Exemples antiques du savoir prophétique, témoins les plus anciens de la faveur divine dont peuvent jouir certaines représentantes du « femenin sexe », les sibylles sont un indice de la manière dont les auteurs constituent un lien entre la série des illustres femmes et l'illustre reine à laquelle ils dédient leur ouvrage.

⁵¹ SYMPHORIEN CHAMPIER, *La Nef des dames vertueuses*, éd. citée, p. 48.